

Filière porcins

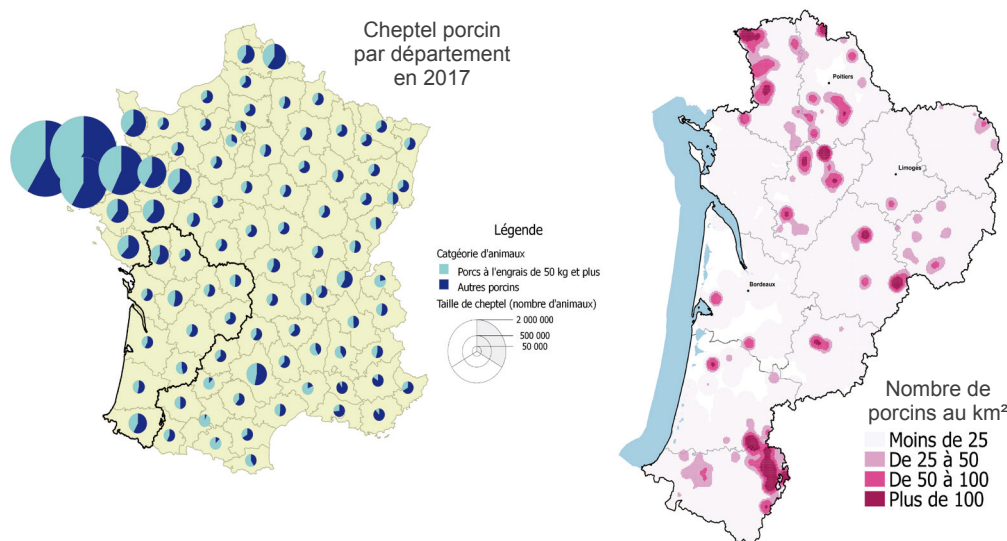
Dernière mise à jour : juillet 2018

L'élevage porcin est peu présent en Nouvelle-Aquitaine comparativement aux autres filières d'élevage. La région occupe néanmoins la troisième place au niveau national pour sa production porcine en volume comme en valeur en 2017. Au sud de la région et sur le bassin Limousin, on trouve surtout de petits ateliers d'engraissement. À l'opposé, des exploitations de moyenne ou grande taille se sont développées sur la zone Poitou-Charentes et en Gascogne. La production régionale se distingue par plusieurs signes de qualité, notamment le Jambon de Bayonne.

Le cheptel et la production de viande de porc déclinent dans la région. L'activité d'abattage suit la tendance inverse, avec une très forte concentration sur le département des Deux-Sèvres. Sur l'aval de la filière, on constate un grand écart entre quelques très gros établissements et de nombreuses petites charcuteries artisanales qui maillent le territoire.

1- Les élevages

Un cheptel porcin plus présent aux extrémités nord et sud de la région



Un cheptel régional localisé dans deux bassins bien distincts.

La production porcine est peu présente sur le territoire régional comparée à la Bretagne qui représente la moitié du cheptel porcin français. La plupart des départements de Nouvelle-Aquitaine ont un cheptel porcin inférieur à 100 000 têtes. Deux départements, à savoir les Pyrénées-Atlantiques et les Deux-Sèvres, concentrent 40 % du cheptel régional.

Source : Agreste Statistique agricole annuelle semi-définitive 2017 ©IGN

Source : Agreste Recensement Agricole 2010 ©IGN

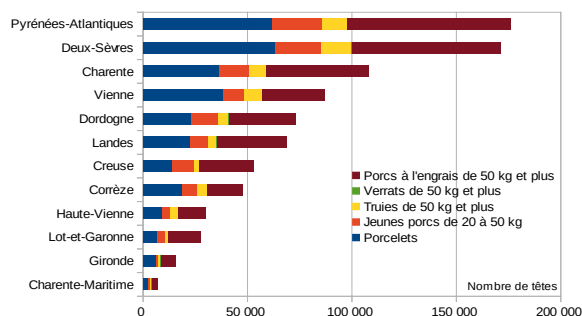
Le cheptel régional est principalement constitué de porcs charcutiers, qui représentent près de la moitié des animaux présents en 2017. Si l'effectif de porcs charcutiers s'est agrandi de 15 % sur le bassin picto-charentais entre 2000 et 2017, il a été divisé par deux en Pyrénées-Atlantiques. Depuis 2016 cependant, en lien avec le redressement du cours du porc charcutier et la baisse du prix de l'aliment, les cheptels de porcs charcutiers repartent à la hausse dans la région comme dans le reste de la France.

Le cheptel de truies décroît plus rapidement qu'au niveau national. En 17 ans, il s'est réduit de 40 % contre 29 % en France métropolitaine. En 2017, les truies représentent 7,3 % des effectifs porcins de la région, soit 66 000 animaux.

En 2010, près de la moitié des chefs d'exploitations orientées porcins ont plus de 50 ans, et 20 % ont moins de 40 ans. Ceci pointe la problématique du renouvellement, qui n'est spécifique ni à la région Nouvelle-Aquitaine, ni à cette filière. L'emploi directement lié à l'élevage porcin est estimé à environ **3 970 équivalents temps plein*** en Nouvelle-Aquitaine.

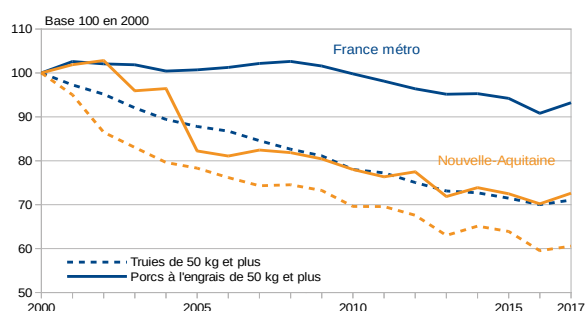
* estimation au prorata de la PBS porcins dans la PBS totale des exploitations en ayant fin 2010.

Le cheptel porcin en 2017



Source : Agreste Statistique Agricole Annuelle - version 2017 provisoire

Évolution du cheptel porcin en Nouvelle-Aquitaine



87 % du cheptel de Nouvelle-Aquitaine est détenu par seulement 11 % des exploitations fin 2010.

À l'échelle nationale, la Nouvelle-Aquitaine représente 18 % des exploitations ayant des porcins mais seulement 8 % des exploitations spécialisées en 2010. Les trois quarts des exploitations détenant des porcins ont moins de 20 animaux dans la région, contre 42 % en France. Seulement 500 élevages néo-aquitains sont orientés principalement en production porcine fin 2010. Ils détiennent 85 % des places de truies reproductrices et 77 % des places d'engraissement.

Seulement la moitié des ateliers porcins sont dans des exploitations spécialisées.

Au-delà des très nombreux petits cheptels, les exploitations détenant au moins 10 truies ou au moins 50 porcs à l'engrais, soit un atelier porcine de taille significative, représentent 24 % des exploitations ayant des porcins mais concentrent 98 % du cheptel régional fin 2010. Ce sont pour moitié des structures dans lesquelles l'atelier porcine constitue un complément d'activité.

Une concentration des cheptels très disparate selon les départements.

Dans certains départements tels que la Gironde, le Lot-et-Garonne ou la Charente, l'écart important entre l'effectif moyen et l'effectif médian pointe la présence de quelques grands élevages. À l'opposé, plusieurs départements présentent un faible effectif d'animaux par élevage, notamment dans l'ex-Limousin mais également en Pyrénées-Atlantiques.

La majeure partie des élevages sont en EARL ou en individuel.

Les exploitations individuelles sont présentes en Nouvelle-Aquitaine à hauteur de 34 % de l'ensemble des élevages spécialisés en 2010. Pour les formes sociétaires, les EARL sont plus représentées que les GAEC, avec respectivement 35 % et 10 % des exploitations concernées.

Beaucoup de petites surfaces, et plus de fourrages que dans le reste de la France

Fin 2010, les exploitations de petite surface (SAU inférieure à 20 ha), voire sans surface déclarée, représentent 21 % des exploitations néo-aquitaines orientées porcins contre 18 % en France. Ces chiffres sont à nuancer au regard de la séparation juridique (et non fonctionnelle) de l'élevage et des cultures pour certaines exploitations de très grande taille.

Pour les élevages porcins déclarant une SAU, ils ont en moyenne 63 ha. Les surfaces sont plus restreintes dans le sud de la région, avec en particulier en Pyrénées-Atlantiques une SAU moyenne de 39 ha. Le contraste entre très grandes et très petites exploitations est marqué sur l'ex-Poitou-Charentes, avec 44 % des exploitations de petite surface et 5 % de très grande surface (supérieure à 200 ha).

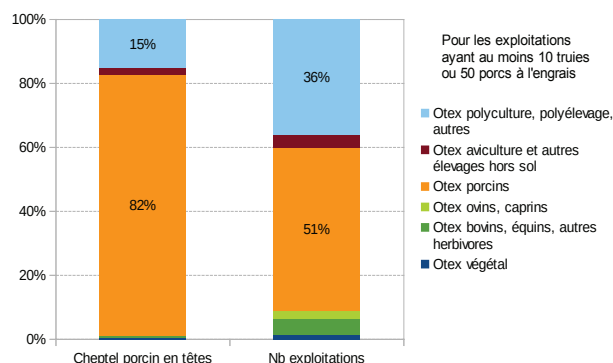
Les céréales, qui constituent l'un des aliments de base en l'élevage porcine, représentent la moitié de la SAU pour les exploitations spécialisées fin 2010. Les fourrages (dont le maïs ensilage) comptent pour 37 % de la sole, contre seulement 25 % en France.

Répartition des exploitations selon la taille du cheptel porcine

En 2010, pour toutes les exploitations ayant des porcins	Nb exploitations	dont OTEX* porcins	% des exploitations	% du cheptel
Moins de 20 têtes	2 999	9	74%	1%
20 têtes à 99 têtes	217	28	5%	1%
100 têtes à 499 têtes	371	120	9%	12%
500 têtes et plus	461	350	11%	87%
Ensemble	4 048	507	100%	100%

Otex : Orientation Technico Économique des exploitations agricoles (calculée à partir de la contribution de chaque culture ou cheptel à la PBS). Une exploitation porcine est dite spécialisée au sens de la statistique agricole si sa PBS résulte pour au moins des deux tiers de l'activité porcine.

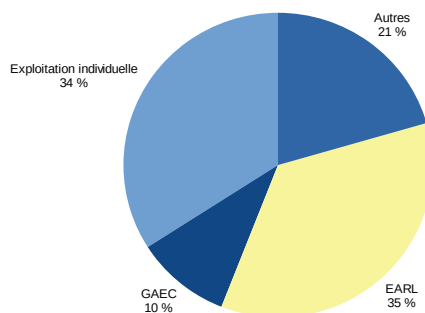
Répartition des exploitations et du cheptel porcine par OTEX



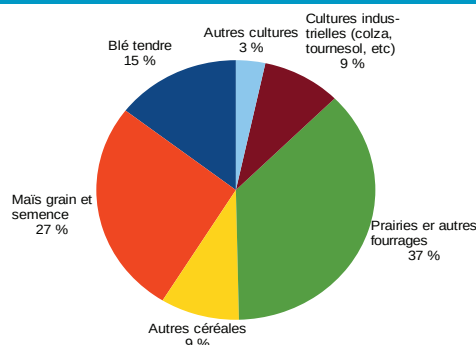
Nombre d'animaux par exploitation

Fin 2010, pour les exploitations ayant au moins 10 truies ou au moins 50 porcs à l'engrais	Effectif moyen	Effectif médian	Nb places truies moyen	Nb places engraissement moyen
Charente	1 596	702	1 174	195
Charente-Maritime	365	175	369	76
Corrèze	589	386	505	119
Creuse	561	440	493	98
Dordogne	880	400	737	188
Gironde	2 624	97	1 547	339
Landes	1 546	540	1 205	303
Lot-et-Garonne	1 170	351	856	204
Pyrénées-Atlantiques	714	414	571	135
Deux-Sèvres	1 309	945	923	206
Vienne	1 641	990	1 099	250
Haute-Vienne	623	380	455	225

Statut juridique des exploitations orientées porcine en 2010



Répartition de la SAU des exploitations orientées porcine en 2010



Source : Agreste Recensement agricole 2010

2-Typologie des élevages porcins

Caractéristiques des systèmes d'élevages de Nouvelle-Aquitaine fin 2010

	Nb d'exploitations	Moyenne pour les élevages ayant au moins 10 truies ou au moins 50 porcs de plus de 50 kg			
		SAU (ha)	Truies - Nombre de places	Porc à l'engrais - Nombre de places	Effectif en fin d'année (hors porcelets)
Naisseur seul	65	57	256		239
Engraisseur seul	466	72		594	510
Naisseur – engraisseur	427	76	160	836	954

Source : Agreste RA2010

Les systèmes naisseurs-engraisseurs ont en moyenne une plus grande capacité d'élevage

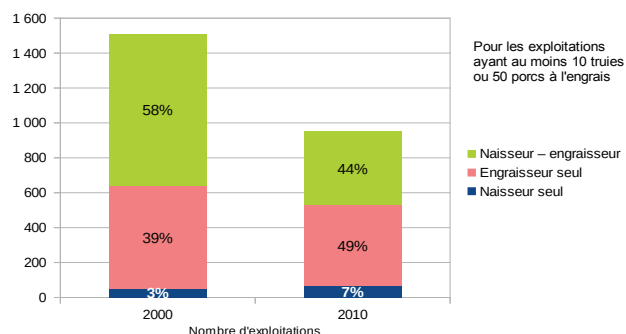
49 % des exploitations de plus de 50 porcs à l'engrais ou 10 truies sont en système de post-sevrage ou d'engraissement exclusifs (élevages sans truie) en 2010. Les systèmes d'élevage engraisseurs ont, en moyenne, une capacité (nombre de places d'engraissement) inférieure d'un tiers aux élevages naisseurs-engraisseurs de la région.

Les systèmes naisseurs-engraisseurs sont plus présents au nord et, inversement, l'engraissement est mieux représenté dans le sud et l'est de la région. Ainsi, dans les départements de la Charente, la Vienne, et les Deux-Sèvres, plus d'un élevage porcine sur deux est naisseur-engraisseur. En Pyrénées-Atlantiques, 53 % des élevages sont engraisseurs exclusifs fin 2010. Si l'on est globalement proche de l'équilibre entre naisseurs-engraisseurs ou engraisseurs seuls, les élevages naisseurs en revanche sont très peu présents.

Les systèmes engraisseurs majoritaires fin 2010

Alors que les systèmes naisseurs-engraisseurs dominaient en 2000, les systèmes engraisseurs sont en nombre supérieur dans la région en 2010. La part des naisseurs progresse entre 2000 et 2010 pour les exploitations ayant au moins 10 truies ou 50 porcs à l'engrais, passant de 3 % à 7 %.

Répartition des exploitations porcines par système d'élevage en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste RA2000 et RA2010

Les différents systèmes d'élevage porcine se définissent comme suit :

- Naisseur : l'éleveur élève les truies et les verrats, fait naître les porcelets et les élève jusqu'au moment du sevrage.
- Engraisseur : l'éleveur achète les porcelets sevrés et les élève jusqu'à ce qu'ils soient prêts pour l'abattage en porcs charcutiers.
- Naisseur-engraisseurs : l'éleveur assure toutes les étapes de la naissance des porcelets jusqu'à l'engraissement des porcs charcutiers.

D'autres systèmes moins fréquents existent également. Il s'agit d'exploitations spécialisées en post-sevrage ou qui gèrent un cheptel de reproducteurs mâles à des fins de sélection ou d'insémination. Ces systèmes, ultra-minoritaires dans la région, sont inclus dans le système "engraisseur", les données du Recensement agricole de 2010 ne permettant pas de distinguer les porcs à l'engrais des mâles reproducteurs.

3-Signes de qualité et agriculture biologique

Un quart du cheptel français de truies bio est élevé en Nouvelle-Aquitaine

Avec un cheptel de 2 100 truies certifiées bio à fin 2016, soit 3 % du cheptel régional, la production en agriculture biologique reste encore marginale. La Nouvelle-Aquitaine est pourtant très bien positionnée au niveau national.

Le département des Deux-Sèvres est moteur dans la production porcine bio, représentant près de la moitié du cheptel de truies bio de la région. De plus, la production biologique se développe nettement plus rapidement en ex-Poitou-Charentes que dans le reste de la région, avec une hausse de plus de 40 % du cheptel de truies bio entre 2015 et 2016 dans cette zone. L'ex- Limousin et l'ex-Aquitaine s'inscrivent dans la tendance nationale, augmentant de 5,9 % leur production bio sur un an.

Cheptel de truies certifiées bio en Nouvelle-Aquitaine

Nb de truies en têtes, en 2016	Effectif	Part dans cheptel total
Charente	91	1,2%
Charente-Maritime	s	s
Corrèze	67	1,5%
Creuse	232	8,7%
Dordogne	63	1,2%
Gironde	25	1,9%
Landes	53	1,2%
Lot-et-Garonne	s	s
Pyrénées-Atlantiques	28	0,2%
Deux-Sèvres	925	6,6%
Vienne	435	5,5%
Haute-Vienne	180	4,9%
Nouvelle-Aquitaine	2 117	3,2%

s : secret statistique

Source : Agence Bio

Des productions qui se distinguent sur le territoire néo-aquitain

L'Indication Géographique Protégée (IGP) Jambon de Bayonne représente la majeure partie du volume de viande porcine produit sous signe de qualité en Nouvelle-Aquitaine. L'Appellation d'Origine Protégée (AOP) Kintoa a été reconnue en 2017 pour le porc basque. Le Limousin dispose également d'une IGP spécifique qui valorise la production locale. La race cul noir est par ailleurs emblématique de ce bassin de production.

D'autres indications sont présentes sur les franges de la région : l'IGP Porc de Vendée sur l'ouest des Deux-Sèvres,

l'IGP Porc d'Auvergne sur l'est de la Creuse et la Corrèze, l'IGP Porc Noir de Bigorre sur l'est des Pyrénées-Atlantiques.

L'IGP Jambon de Bayonne, qui fêtera ses 20 ans en 2018, est solidement ancrée sur le territoire régional et valorise environ 1 500 000 porcs charcutiers par an (70 % des abattages néo-aquitains en 2017). Si l'aire de production couvre presque la totalité du territoire régional et s'étend même au-delà, l'aire de salaison est beaucoup plus restreinte : elle se limite au bassin de l'Adour, principalement situé en Pyrénées-Atlantiques, et qui inclut quelques communes des départements limitrophes (Landes, Gers et Hautes-Pyrénées).

Signes de qualité porcins de Nouvelle-Aquitaine en 2018



Source : INAO ; carte réalisée par le SRISSET ©IGN

Les élevages sous signe de qualité en Nouvelle-Aquitaine fin 2010

Aire géographique	Indicateur	Production sous signe de qualité	dont IGP
Poitou-Charentes	Nb exploit.	140	40
	SAU (ha)	9 068	2 794
	UTA	404	126
Aquitaine	Nb exploit.	227	137
	SAU (ha)	9 111	5 328
	UTA	538	327
Limousin	Nb exploit.	68	7
	SAU (ha)	3 903	189
	UTA	173	21
Nouvelle-Aquitaine	Nb exploit.	435	184
	SAU (ha)	22 082	8 311
	UTA	1 115	474
% dans la France	Nb exploit.	11%	51%
	SAU (ha)	11%	53%
	UTA	12%	56%

Source : Agreste Recensement agricole 2010

En 2010, une exploitation française sur deux produisant du porc IGP est située en Nouvelle-Aquitaine

184 élevages, dont les trois quarts situés en ex-Aquitaine, produisent du porc sous IGP fin 2010 dans la région. Au total, 435 exploitations sont inscrites dans une démarche qualité (label rouge, AOC-AOP-IGP, autre démarche hors bio), soit 11 % des exploitations néo-aquitaines ayant un atelier porcin. Si la région est prépondérante pour la production de porcs sous IGP, elle est moins positionnée sur la production porcine sous label. Au total, la Nouvelle-Aquitaine représente 11 % des exploitations françaises produisant du porc sous signe de qualité, hors bio.

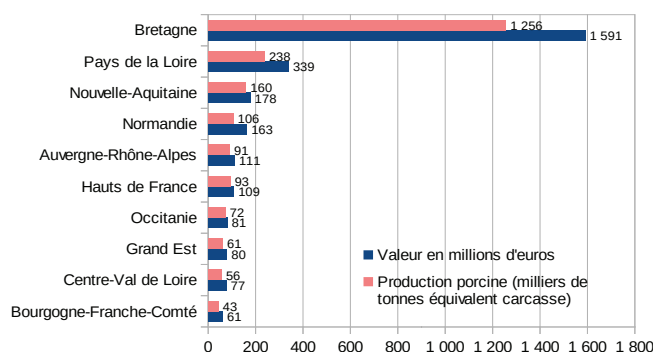
4-Production de viande

Production d'animaux finis par département en 2017

Unité : tonne équivalent carcasse	Total porcins	dont porcs charcutiers	Evolution 17/16
Charente	15 180	14 319	-7%
Charente-Maritime	2 646	2 481	-7%
Corrèze	8 630	8 309	2%
Creuse	8 929	8 771	2%
Dordogne	15 946	15 245	-1%
Gironde	2 404	2 299	-1%
Landes	10 545	9 613	-1%
Lot-et-Garonne	7 411	7 188	-1%
Pyrénées-Atlantiques	49 606	47 083	7%
Deux-Sèvres	25 459	24 569	-6%
Vienne	9 063	8 544	-7%
Haute-Vienne	4 093	3 795	2%
Nouvelle-Aquitaine	159 910	152 215	0%

Source : Agreste Statistique Agricole Annuelle

Production porcine en 2016 en France



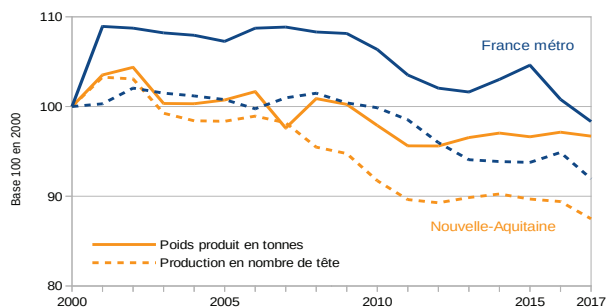
Source : Agreste Statistique Agricole Annuelle et Comptes de l'Agriculture semi-définits

La Nouvelle-Aquitaine, troisième région porcine en valeur et en production

En 2016, un peu plus de 160 000 de tonnes de porcins ont été finis dans la région, pour une valeur de 178 millions d'euros. La Nouvelle-Aquitaine représente ainsi 7 % de la production nationale en volume et 6,4 % en valeur, bien loin derrière la Bretagne qui produit plus de la moitié de la viande de porc française.

La production régionale est très majoritairement axée sur le porc charcutier (95 % du volume produit en 2017, soit environ 1,5 million de têtes). À l'instar du cheptel, la production de porcs charcutiers se concentre sur les départements des Deux-Sèvres et des Pyrénées-Atlantiques, qui représentent 46 % des porcs à l'engrais finis en 2017 dans la région. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un élevage dominant au niveau régional, la viande de porc représente en 2017 tout de même 39 % du volume de production d'animaux finis néo-aquitain.

Évolution de la production de porcs à l'engrais



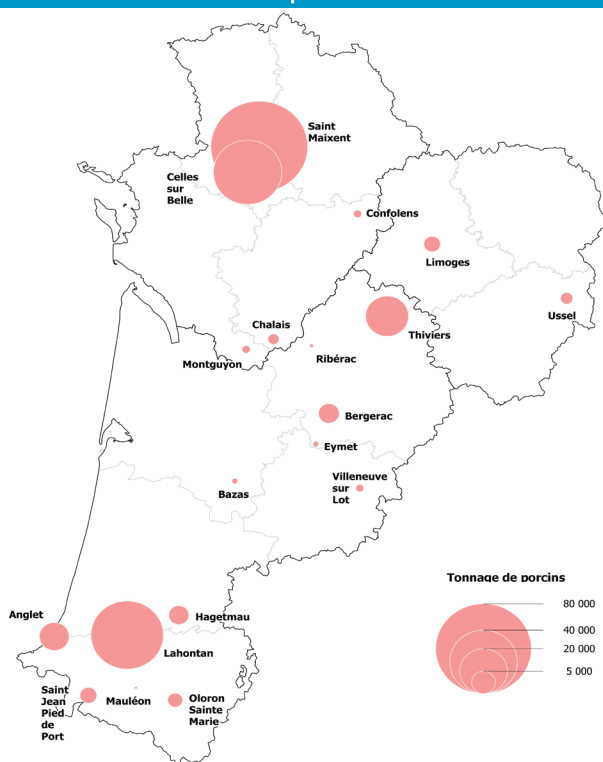
Source : Agreste Statistique Agricole Annuelle - version 2017 provisoire

Un alourdissement des carcasses

Si le nombre de porcins produits a baissé de 13 % en 17 ans dans la région, le volume en tonnes se replie de 3 % seulement sur la même période. Le tonnage de porcs charcutiers finis en Nouvelle-Aquitaine se maintient grâce à un alourdissement des carcasses. Elles passent en moyenne de 90,5 kg par porc à l'engrais en 2000 à 100,1 kg en 2017.

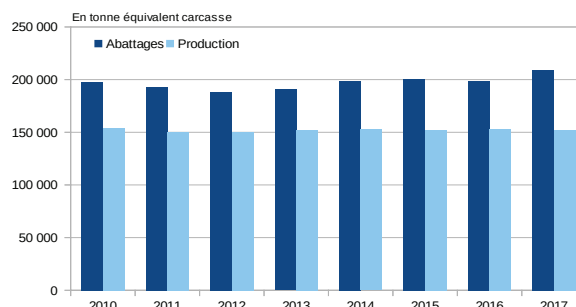
5-Abattages de porcins

Volume abattu par abattoir en 2017



Source : Ministère de l'Agriculture - DGAL ©IGN

Production et volumes abattus de porcs charcutiers en Nouvelle-Aquitaine de 2010 à 2017



Sources : MAA DGAL et Agreste Statistique Agricole Annuelle 2017

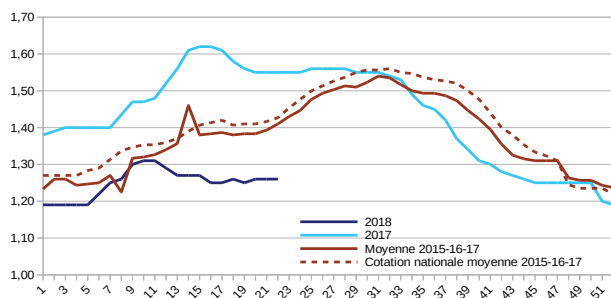
Les Deux-Sèvres concentrent la moitié des abattages de porcs charcutiers de la région.

Il y a plus de porcs abattus en Nouvelle-Aquitaine que de porcs produits dans les élevages de la région. Des porcs produits dans d'autres régions sont donc abattus en Nouvelle-Aquitaine. De plus, les abattoirs porcins ont augmenté leur activité de 5,6 % entre 2010 et 2017. Ainsi, le solde négatif entre production et abattages se creuse dans la région. En 2017, la production régionale d'animaux finis représente seulement 64 % des abattages totaux de porcs charcutiers.

Le département des Deux-Sèvres est prépondérant dans l'activité régionale d'abattage, avec 58 % des abattages de porcs charcutiers en 2017. Les Pyrénées-Atlantiques, département emblématique pour la production du jambon de Bayonne, a une activité deux fois inférieure à celle des Deux-Sèvres. Seule l'aire de salaison de l'IGP Bayonne est restreinte au Pays basque, la production et l'abattage peuvent être réalisés jusqu'au nord de la région.

6-Évolution des prix

Cotation du porc charcutier E du Sud-Ouest



Source : France AgriMer

La cotation régionale n'échappe pas à la volatilité du marché porcin mondial

Le prix perçu par les éleveurs pour leurs porcs charcutiers est très fortement déterminé par le prix fixé au Marché du Porc Breton (MPB).

Après une année 2015 très compliquée suite à l'embargo russe, la cotation du porc charcutier a connu une embellie en 2016 grâce à la demande inespérée du marché chinois. Cette dernière a permis de désengorger le marché européen et les cours se sont redressés dans les différents bassins de production. Cependant, les prix en France ont à nouveau décroché à partir du second semestre 2017. La cotation régionale s'inscrit dans cette tendance. Elle s'est établie à 1,44 €/kg de carcasse en moyenne en 2017, soit 12 centimes de plus qu'en 2015, année marquée par des prix très bas. Le marché est très concurrentiel sur le premier semestre 2018 et les prix au plus bas.

7-Transformation

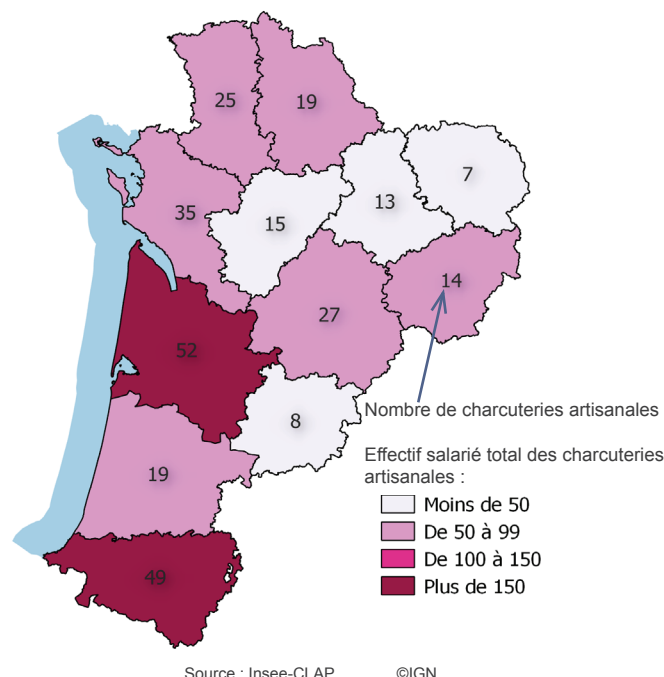
Un aval distendu entre des petits ateliers charcutiers et quelques très gros transformateurs en Nouvelle-Aquitaine.

Compte tenu de la nomenclature utilisée dans la source Insee-CLAP, il n'est pas possible d'isoler les établissements de transformation spécialisés en viande porcine. On pourra tout de même citer quelques poids lourds de l'aval de la filière porcine qui sont basés dans la région :

- la Fipso, qui gère l'abattoir de Lahontan (64) et draine une part de l'activité de transformation de l'IGP Jambon de Bayonne ;
- Madrange, entreprise historiquement implantée à Limoges (87) sur deux sites, représentant plus de 500 ETP (équivalents temps plein) en 2015. Après plusieurs rachats, l'entreprise est désormais rattachée à la Cooperl Arc Atlantique depuis 2017;
- la Cooperl Arc Atlantique, coopérative bretonne spécialisée en porcins, dont l'un des trois abattoirs est situé à dans les Deux-Sèvres
- Socopa Viandes : société ayant un site d'abattage et découpe dédié aux porcins à Celles-sur-Belle dans les Deux-Sèvres.

La nomenclature Insee-CLAP permet d'isoler un poste "Charcuterie" qui n'inclut pas les établissements cités ci-dessus car il concerne la charcuterie artisanale. En 2015, on dénombre 283 établissements charcutiers artisanaux en Nouvelle-Aquitaine pour 934 ETP. Si un peu plus de 20 % de l'emploi salarié régional dédié à la charcuterie est situé en Pyrénées-Atlantiques, la Gironde en compte autant. Le bassin Gironde-Landes-Pyrénées concentre ainsi la moitié des ETP pour 40 % des établissements régionaux de charcuterie. À l'image de la production porcine, de nombreux petits ateliers charcutiers maillent le territoire régional, aucun ne dépassant 25 salariés en 2015. Au niveau national, la Nouvelle-Aquitaine occupe la cinquième place pour son effectif salarié sur la branche charcuterie, mais arrive en deuxième position derrière la région Auvergne-Rhône-Alpes pour son nombre d'établissements. Ainsi, un établissement compte 4,7 ETP en moyenne dans la région contre 6 ETP dans le reste de la France en 2015.

Les charcuteries artisanales par département en 2015 : nombre d'établissements et effectifs salariés



7-Données économiques des exploitations

Principaux agrégats comptables des exploitations porcines – France hors Bretagne

Moyenne pour les moyennes et grandes exploitations spécialisées porcines, en euros	2016	Evol 16/15 (%)
Caractéristiques		
Surface agricole utilisée (en ha)	67	4
Effectifs animaux (en UGB)	433	2
Main d'oeuvre totale (en UTA)	2,3	-3
Produits		
Produit brut agricole	450 103	5
dont animaux et produits animaux	434 316	7
Subventions d'exploitation	21 903	0
Achats d'animaux	36 810	9
Charges courantes		
Charges d'exploitation	429 755	1
dont charges d'approvisionnement	252 438	-3
Charges financières	9 586	-13
Résultats économiques		
Production de l'exercice nette des achats d'animaux	462 696	5
Valeur ajoutée	120 396	20
Excédent brut d'exploitation (EBE)	107 223	25
Résultat courant avant impôts (RCAI)	52 092	65
Résultat de l'exercice	60 435	41
Indicateurs		
RCAI par UTANS	37 770	64
Taux d'endettement	62,6	-9

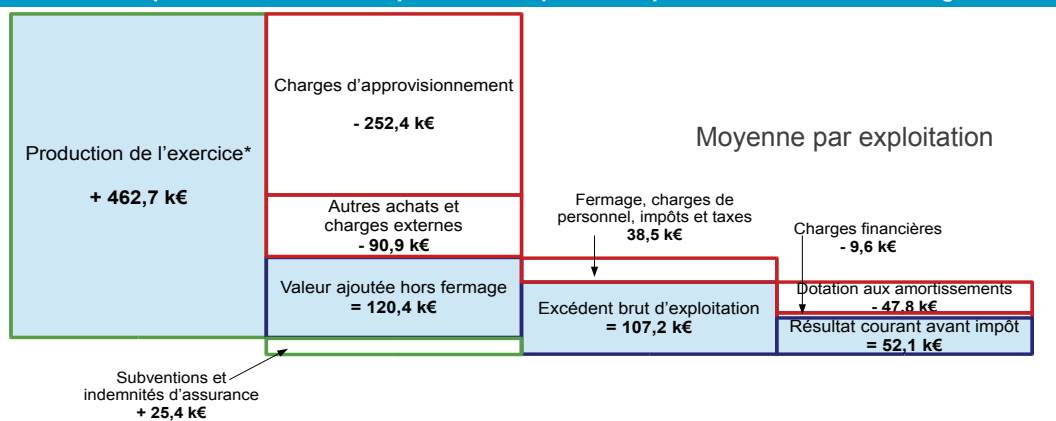
Source : Agreste RICA - résultats définitifs 2016

Des résultats économiques en hausse entre 2015 et 2016

En 2016, le réseau d'information comptable agricole (RICA) comporte, dans son échantillon, 12 exploitations spécialisées en porcine pour la Nouvelle-Aquitaine. L'échantillon étant trop faible pour analyser les résultats à l'échelle régionale, le champ retenu est celui de la France métropolitaine hors Bretagne, compte-tenu du poids conséquent de cette région dans l'échantillon national (50 %) et de la taille supérieure des ateliers dans cette région. L'échantillon retenu est composé de 116 exploitations de taille moyenne ou grande spécialisées en porcine, représentatives de près de 2 100 élevages porcins dont 288 en Nouvelle-Aquitaine. En 2016, elles exploitent 67 hectares en moyenne pour un cheptel de 433 UGB (unité gros bétail).

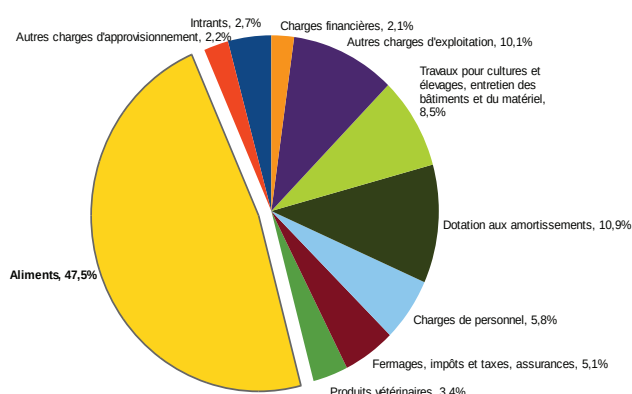
En lien avec le redressement de la cotation du porc charcutier en 2016, la production de l'exercice, constituée à 97 % des ventes d'animaux et des produits animaux, a progressé de 5 % sur un an. De plus, le cours de l'aliment porcine, poste principal de dépense des élevages, a baissé sur la même période, réduisant ainsi les charges d'alimentation de 4 %. La hausse du produit brut cumulée à une baisse des charges alimentaires en 2016 ont conduit à des résultats en forte progression pour les exploitations porcines. L'excédent brut d'exploitation (EBE), qui permet d'apprécier l'efficacité économique de l'exploitation, a augmenté d'un quart. Cependant, ces bons résultats sont à mettre au regard de ceux de 2015, année particulièrement difficile pour les exploitations porcines.

Décomposition des soldes comptables des exploitations porcines – France hors Bretagne

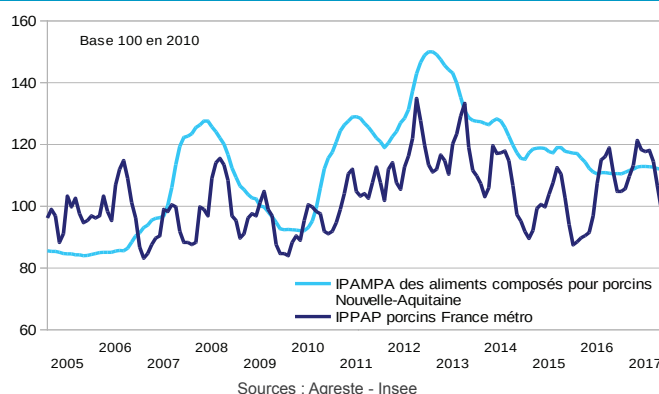


Le résultat courant avant impôt (RCAI) par unité de travail non salarié (UTANS), à 37 770 €, est plus favorable en 2016 que pour d'autres systèmes d'élevage. Les subventions participent très peu au produit brut (5 % en 2016). Ces élevages nécessitent de gros investissements, ils ont donc un taux d'endettement élevé, à 61 % en 2016.

Charges courantes des exploitations porcines France hors Bretagne en 2016



Évolution du prix à la production et du prix de l'aliment porcin en € courants



L'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) mesure l'évolution des prix des produits vendus par les agriculteurs. L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA) permet de suivre l'évolution des prix des biens et services utilisés par les agriculteurs pour faire fonctionner leur exploitation.

La moitié des charges dédiées à l'alimentation

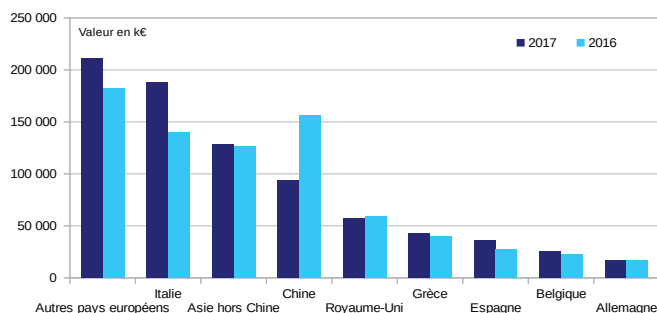
Sur l'ensemble des exploitations spécialisées porcine (hors Bretagne), les charges d'aliments constituent l'essentiel des charges d'approvisionnement et sont prépondérantes dans l'ensemble des charges courantes. Ce poste a donc un impact direct sur les résultats économiques des élevages. Il s'agit à 97 % d'aliments concentrés (ou composés), dont les prix à l'achat (IPAMPA) ont baissé de 4 % entre 2015 et 2016.

À partir de 2016, le prix de l'aliment pour porcin se stabilise 10 % au-dessus de sa valeur de 2010.

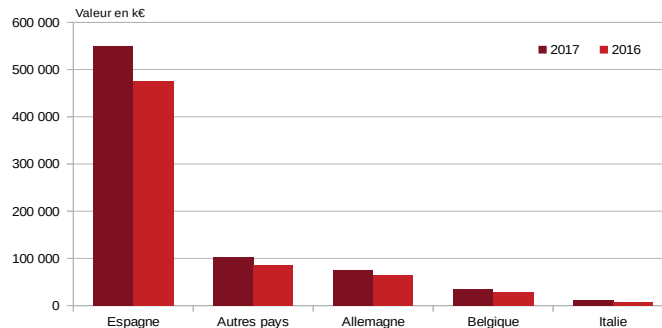
On note une envolée du coût de l'aliment composé pour porcins dans la région entre 2010 et 2013, qui s'est en partie seulement répercutée sur le prix des porcins à la production. Alors que le prix de l'aliment se stabilise depuis 2015, celui de la production s'est raffermi sur 2016-2017 mais se dégrade à nouveau.

7-Marché et commerce extérieur

Exportations de viande de porc* en France en 2017



Importations de viande de porc* en France en 2017



*comprend les viandes fraîches, congelées, réfrigérées. Ne comprend pas : les graisses de porcs, les produits transformés, les animaux vivants.

Source : Douanes

La France exporte plus de viande porcine qu'elle n'en n'importe en 2017.

Un cinquième de la viande de porc produite en France a été exporté en 2017. La Chine, qui était le premier client de la France en 2016, a baissé ses achats de 40 % en valeur sur un an. L'Italie à l'inverse a réaugmenté ses achats, de 34 % en valeur entre 2016 et 2017. Si les exports progressent légèrement en valeur sur un an (+ 4 %), les importations sont

en forte hausse (+ 17 %). L'Espagne est de loin le premier fournisseur de viande de porc (71 % des imports en valeur comme en volume), avec une capacité d'élevage qui peut encore augmenter contrairement aux autres bassins de production en Europe.

8- Acteurs de la filière régionale

Organisations de producteurs reconnues (OP)

- CAP16 : Coopérative Porcine de la Charente
- EXPALLIANCE : coopérative de Lot-et-Garonne
- COOPERL Arc Atlantique : groupe coopératif agricole principalement basé en Côtes-d'Armor mais présent dans les Deux-Sèvres, avec un abattoir à Saint-Maixent (79)
- LUR BERRI : coopérative de Pyrénées-Atlantiques
- FIPSO : Filière Porcine du Sud-Ouest - Pyrénées-Atlantiques
- SICA Adour Pyrénées Porcs - Pyrénées-Atlantiques

Le nord de la région est surtout couvert par des OP basées dans les départements limitrophes, telles que la CAVAC en Vendée, le CIRHYO dans l'Allier, Capel Païso (nord Occitanie).

Autres coopératives, interprofession et organismes de défense et de gestion (ODG)

- Coopérative Périgord Porc - Dordogne
- Coopérative Porc cul noir du Limousin - Haute-Vienne
- ARPPC (Association Régionale Porcine Poitou-Charentes)

- INPAQ (Interprofession Porcine Aquitaine) - Pyrénées-Atlantiques.
- PORLIM (Interprofession Porcine Limousin)
- Association des Produits Porc du Sud-Ouest (APPSSO)
- Consortium Jambon de Bayonne : Syndicat professionnel (créé en 1991) pour défendre et promouvoir l'IGP
- Filière Porc Basque Kintoa (AOP)
- Limousin Promotion : ODG de l'IGP/ Label rouge Porc du Limousin

Organisations sanitaires, Insémination et expérimentation porcine

- AREPSA (Association Régionale de Promotion Sanitaire Porcine) - Pyrénées-Atlantiques
- Fédération Régionale GDS Limousin
- OVS Porc Poitou-Charentes
- INPIG : Centre d'Insémination - Pyrénées-Atlantiques
- INRA GenESI (Génétique, expérimentation et systèmes innovants) - Poitou-Charentes.
- Pyragena - Pyrénées-Atlantiques : station d'expérimentation, de formation et d'appui technique.

Glossaire et définitions

AOP : Appellation d'Origine Protégée. L'AOP désigne un produit dont toutes les étapes de production sont réalisées selon un savoir-faire reconnu dans une même aire géographique. - **EARL** : Exploitation Agricole à Responsabilité Limitée - **EBE** : Excédent Brut d'Exploitation - **Gaec** : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun - **IGP** : Indication Géographique Protégée. L'IGP identifie un produit agricole, brut ou transformé, dont la qualité, la réputation ou d'autres caractéristiques sont liées à son origine géographique. - **Otex** : Orientation Technico Économique des exploitations agricoles (calculée à partir de la contribution de chaque culture ou cheptel à la PBS). Une exploitation porcine est dite spécialisée au sens de la statistique agricole si sa PBS résulte pour au moins des deux tiers de l'activité porcine. - **PBS** : Production Brute Standard - **RCAI** : Résultat Courant avant Impôts - **SAU** : superficie agricole utilisée. Elle comprend les terres arables, la superficie toujours en herbe et les cultures permanentes. - **TEC** : Tonne Équivalent Carcasse - **UTA** : Unité de Travail Annuel

Cotation : valeur estimée des animaux au stade entrée à l'abattoir (en €/tonne équivalent carcasse). La conformation bouchère de l'animal suit la nomenclature E.U.R.O.P., les animaux de catégorie E ayant la meilleure conformation.

Porcins : les effectifs recensés sont ceux des animaux présents. L'appellation « porcins » regroupe différentes catégories d'animaux

- **les truies** : truies reproductrices de 50 kg et plus, y compris les femelles n'ayant encore jamais mis bas et conservées pour le renouvellement des effectifs de truies (cochettes de renouvellement). Selon les sources, les truies de réforme sont incluses ou non dans cette catégorie. Elles sont incluses dans la statistique agricole annuelle, mais pas dans le recensement agricole.
- **les porcelets** : y compris ceux en post-sevrage, non entrés en atelier d'engraissement.
- **les jeunes porcs de 20 à 50 kg** : jeunes porcs destinés à être engraisés.
- **les porcs à l'engrais** ou porcs charcutiers : porcs d'au moins 50 kg destinés à la production de viande. Au recensement agricole, les truies de réforme et les verrats (y compris les réformes) sont comptabilisés dans cette catégorie.
- **les verrats** : mâles reproducteurs.

Pour aller plus loin

- Conjoncture mensuelle régionale sur le site internet de la DRAAF : [accessible ici](#)
- Bilan de conjoncture Agreste Porcins - mai 2017 : [accessible ici](#)

Agreste

©AGRESTE
2018

Cette fiche est disponible sur le site internet de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine :
www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr



Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
LE PASTEL - 22, rue des Pénitents Blancs - C.S. 13916 - 87039 LIMOGES Cedex 1
Tel : 05 55 12 90 00 - Fax : 05 55 12 92 49

Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr
Rédactrice : Aurélie Trillaud